

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-615-Descendre-au-fond-de-la.html>



I.D n° 615 : Descendre au fond de la plaie

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 26 janvier 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Laurent Bouisset est de ces auteurs auxquels décidément il convient de *Prêter l'oreille*, titre de la chronique qui accueille huit de ses longs poèmes dans *Décharge* [168](#). Quasi simultanément paraît aux éditions Citron Gare un premier recueil : *Dévore l'attente*, qui devrait permettre à chacun de jeter sur cette oeuvre prometteuse commençante un plus juste regard.

Avec cette publication, nous restons en domaine familier : nous y retrouvons, réécrit et densifié, *Je vous fais une passe*, poème dont l'intensité nous avait arrêté naguère dans le n° 55 de la revue *Traction-Brabant* ; *Fredaine bosniaque*, qui faisait partie du *Choix de Décharge* [163](#) ; *Crier contre les murs*, reproduit naguère ici-même dans l'*I.D* n° [565](#) auquel il donnait son titre, et qu'on retrouve aussi dans la dernière livraison de *Décharge*. *Dévore l'attente*, une première rétrospective en somme, une manière de faire le point à l'étape.

Âpre, physique, désespérée et combative, la poésie de Laurent Bouisset est affaire de survie, l'équivalent des empoignades viriles du basket de rue ou de la musique de Coltrane, à qui un poème donne la parole :

Je dois dire que la vie me fait horreur

Descendre au fond de la plaie
Pour monter [...]

Quelle brûlure d'infini
Au pli des lèvres

Je voudrais pouvoir arrêter la course

Poser ce chaos-là nommer saxo

Pas vraiment à l'aise avec *la poésie / qui s'écrit dans ce pays / en ce moment/ (Et je n'ai pas encore parlé des tympans fatigués du Paris chic / et je n'ai pas encore parlé des cerveaux gras de nuit de cette veille baleine /il paraîtrait lumière /aujourd'hui je crois bien échouée sur la France/)*. Celle de Laurent Bouisset est d'abord matière - à pétrir, travailler, maltraiter, - jusqu'à la faire crier. Et c'est à la poésie d'Amérique du Sud, - qu'il admire, qu'il traduit (voir son site [Fuego del fuego](#)), - qu'il entend d'abord se confronter. Significativement nombre de poèmes de ce Marseillais furent écrits à Cayenne, Chicxulub (Mexique), Aguascalientes, La Antigua Guatemala, etc., rendent compte des réalités qu'il croise sur ce continent :

J'ai vu à Santiago de Atitlan
Un jeune homme de quinze ans
Perdre face et sa dignité
Pour m'escroquer trente quetzales
C'est-à-dire trois euros à peine

Et après ça ...

Deux petits vieux costaricains
Le ventre vide et les yeux doux
Me faire pleurer pour pas plus guère que
Cinquante centavos ... c'est-à-dire le niveau
Même pas ... des cuivrées sans éclats
Qu'on oublie dans les mouchoirs sales
En France chez moi ...

De ce poète voyageur, aux yeux si grands ouverts sur le monde, il y a lieu désormais d'attendre, - d'exiger ! :
-beaucoup.

PS:

Repères : Laurent Bouisset : *Dévore l'attente*. [Ed. Citron Gare](#) (Patrice Maltaverne - Res. Les Jardins de l'abbaye - 12 rue de L'abbaye - 57 000 - Metz) 86 p. 10Euros

Précédemment, à ces mêmes éditions : livres de Régis Belloeil, Thibaut Marthouret, Marlène Tissot, Fabrice Farre, Pierre Bastide, Murielle Compère-Demarcy.

On lira dans le récent n° 66 de *Traction-Brabant* (Cédric Landri, Chloé Landriot, , Julien Boutreux, Murielle Compère-Demarcy, etc) l'éditorial de Patrice Maltaverne : « Trois ans après la création des micro-éditions du Citron-Gare, il est temps de tirer un bilan ... ».

Dans *Décharge* [168](#) : de Laurent Bouisset : 8 poèmes inédits. (8 Euros - à l'adresse de la revue : 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény). Et on s'abonne à *Décharge* [ici](#).